

UN MONDE À PART
FRANÇOISE MARIE A PASSÉ
UN AN AVEC LES PETITS RATS.
UNE LEÇON DE VIE. PAGE 34

L'école de danse, un monde à part

Pour filmer « Graines d'étoiles », la réalisatrice Françoise Marie a passé une année à Nanterre à suivre les travaux et les jours des rats de l'Opéra. Une première dans l'histoire de la maison.

Elles se sont entendues sur des principes : ne pas suivre un enfant en particulier, mais signer plutôt un film « choral ». Donner à l'opéra un droit de regard avant la publication de l'ensemble. Puis Françoise Marie s'est lancée.

Elle ne connaissait rien à la danse mais venait de réaliser des documentaires sur l'enfance : « Lorsque je suis arrivée dans l'école, j'avais en tête des propos entendus ici et là : un rythme éprouvant pour les enfants, des vies toutes jeunes déjà marquées pour avoir été exclues de l'école sans ménagement, bref, un lieu d'excellence qui ne faisait pas de cadeaux... et ce qui m'a frappé tout d'abord c'est la vie, l'énergie qui y régnait, une vitalité, qui tournait comme en spirale autour de l'escalier central », dit-elle.

Elle s'est étonnée de la fierté et de la grâce sur le visage des enfants, de leur autonomie aussi qui les fait arriver à l'heure en cours, échauffés et coiffés : « Ils ne questionnent pas cette discipline, elle fait partie de leur choix d'être là », dit-elle. Pas plus qu'ils ne se sentent ébranlés de ce que peuvent dire les camarades de leur ancienne vie lorsqu'ils les retrouvent et réussis-

sent à leur reparler : « Ah, tu fais de la danse classique. C'est ridicule », m'a dit un copain. « Oui, mais toi, tu fais quoi ans la vie ? », lui ai-je répondu. Tu fais du foot ? Moi aussi, je fais du foot, mais faut s'intéresser à autre chose », raconte du haut de ses 12 ans Milo, qui songeait d'abord à être magicien. Chaque année, de 380 à 450 candidats se présentent à l'école, deux fois plus de filles que de garçons ; de 30 à 40 d'entre eux seront pris, renouvelés par moitié chaque année, de la sixième à la première division, où entre deux à cinq élèves sont admis dans le Ballet. Lieu d'excellence, l'école est bel et bien aussi un univers à part. Coupés du monde, sauf le week-end lorsqu'ils rentrent chez eux, la centaine d'élèves de l'école sont immergés dans la jolie bulle voulue par Claude Bessy et Bernadette Chirac que leur a dessinée, en 1987, Christian de Portzamparc à Nanterre. École le matin, danse l'après-midi, internat le soir, généralement avec le cœur pincé pour les pauvres externes qui rentrent chez eux et manquent les moments complices du crépuscule. Jour après jour, les enfants apprennent les gestes d'un autre siècle, plus sophistiqués que ceux d'aujourd'hui

et tentent de les rendre avec naturel : « Les filles, parlez-moi d'amour avec vos pieds », demande un professeur. « Tu fais comme si tu suivais Michael Jackson ! », dit un autre à des rats qui, maquillés en négrillons, s'apprêtent à escorter sur scène l'Idole dorée de *La Bayadère*. Tout renvoie à la danse, qui, ici, se tient hors du monde. Dans les allées, les écrans présentent des images de ballet, au lieu des sombres nouvelles du « 20 Heures ».

« C'est un endroit où tout est pensé au mieux pour le travail de la danse », dit le chorégraphe John Neumeier, qui y a séjourné au moment de transmettre *Yondering* aux élèves. « Ils sont suspendus dans le passé. Il est temps qu'ils entrent dans le XXI^e siècle », dit William Forsythe, très admiratif de la technique des danseurs français, mais toujours estomaqué qu'en 2013 les élèves fassent la révérence aux adultes qu'ils croisent : « Nous y tenons. Nous sommes la dernière école au monde à la faire. C'est un signe du respect qu'on se doit les uns aux autres et notre signe de reconnaissance », dit Élisabeth Platel.

Chaque jour de la semaine, les enfants font trois heures de danse. Françoise Marie raconte qu'au début elle a trouvé cela tout sim-



plement photogénique. « Et puis, peu à peu, au fil des semaines et des mois, j'ai été impressionnée par leur régularité, leur ténacité, leur goût de l'effort. J'étais tentée de me dire qu'au fond la discipline était essentielle car elle permettait à chaque enfant de se dépasser. Mais mon passage à l'école m'a permis de préciser que les efforts ne s'accomplissent que portés par une passion ! », dit-elle. Pourquoi ces enfants-là sont-ils passionnés ? « Ils ont croisé, à un moment ou à un autre, des modèles forts et bien visibles : les danseurs étoiles. Ce que ce tournage me racontait en matière d'éducation, c'est qu'il n'y a pas d'effort sans motivation, et pas de motivation sans modèle auprès de qui puiser l'énergie. La question des modèles est donc cruciale et, à l'école, ils en sont tout près », poursuit-elle.

Certains professeurs, comme Fanny Gaïda, Carole Arbo ou

Wilfried Romoli, voire Élisabeth Platel elle-même, dansaient il y a encore quelques années comme étoiles de l'Opéra. Même s'ils ne vivent plus à l'Opéra Garnier, dans les couloirs duquel ils ont attrapé leur surnom de « rat », les enfants restent le plus possible en lien avec la compagnie. Ils y vont chaque rentrée pour le défilé, y retournent pour les démonstrations, le spectacle de l'école et, certaines années, pour de grands ballets qui requièrent quelques-uns d'entre eux. Symbole de cet ancrage, Élisabeth Platel a repris au Palais Garnier un bureau que Claude Bessy avait abandonné. Un pied à Garnier, l'autre à Nanterre, elle poursuit la mission de modernisation lancée par sa prédécesseur, dans une recherche permanente. Sans crispation : Françoise Marie a pu tout filmer à sa guise et n'a subi, au visionnage final, aucune censure : « La

transparence était nécessaire à la crédibilité de la série et Élisabeth Platel en était très consciente. J'ai été libre de filmer ce que je voulais, hormis les rares fois où ma présence risquait de perturber l'apprentissage. De mon côté, je ressens que filmer l'enfance et l'adolescence est une chose magnifique, mais aussi une immense responsabilité : il est hors de question qu'un film puisse mettre ensuite un enfant en difficulté dans sa propre vie. L'image reste, circule, marque et "tague" ! »

A. B.

Directeur de la publication: Marc FEUILLÉE
Directeur des rédactions: Alexis BRÉZET
Directeur délégué des rédactions: Jean-Michel SALVATOR
Directeur adjoint de la rédaction: Sébastien LE FOL
Coordination: Ariane BAVELIER
Édition: Anne-Sophie PELLERIN
Rédaction: 14, bd Haussmann, 75009 Paris.
Tél.: 0157 08 50 00.
Publicité: FigaroMedias,
9, rue Pillet-Will, 75009 Paris.
Tél.: 015652 2152.



Françoise Marie derrière la caméra lors du tournage du documentaire « Graines d'étoiles ». Coupes du monde, sauf le week-end lorsqu'ils rentrent chez eux, les élèves sont immergés dans la jolie bulle dessinée par Christian de Portzamparc à Nanterre.

ET AUSSI SUR ARTE

Sur ARTE

Graines d'étoiles, les 21 et 28 avril à 16h 20.
Gala du tricentenaire de l'École française de danse le 28 avril à 20h 45.

DVD

Graines d'étoiles, en coffret 2 DVD.
Durée totale: 3 heures, avec en complément de programme Pour entrer dans la meilleure école du monde (20 min).
Prix public conseillé: 24,99 euros.
DVD français-anglais + sous-titres pour sourds et malentendants.

Sur le Web

Après diffusion sur ARTE, Graines d'étoiles est disponible sur ARTE+7 puis en VOD.

Sur le site dédié arteliveweb.com/grainesdettoiles, découvrez des séquences documentaires inédites ainsi que le gala du tricentenaire de l'École française dès le 28 avril et pendant six mois avec, en exclusivité pour le Web, le ballet Aunis.

Les grands spectacles d'ARTE à venir

► Le Sacre du printemps à l'occasion du centenaire de sa création en direct du Théâtre des Champs-Élysées (le 29 mai à 20h 50). *Così Fan Tutte* mis en scène par Michael Haneke depuis Madrid (le 21 juin à 20 h 50.)
► Et pour les festivals: *Rigoletto* en direct d'Aix-en-Provence, soirée exceptionnelle en direct d'Avignon, Gala Wagner depuis Bayreuth, *Don Carlo* en direct de Salzbourg..

ARTE Live Web

► Cette plateforme dédiée aux arts vivants (arteliveweb.com) propose gratuitement pendant plusieurs mois, le meilleur de la scène dans toute sa diversité (pop, rock, classique, jazz, world music, danse, théâtre...). Plus de 600 spectacles par an, 300 directs, 50 festivals européens, sont disponibles sur tous les supports (Web, smartphones, tablettes, TV connectées, ainsi que sur les réseaux sociaux.)
► Grâce à la production de contenus spécifiques et la multiplication de passerelles avec l'antenne, ARTE renforce également son offre numérique en créant des sites dédiés à l'instar de « L'année Verdi » qui célèbre tout au long de l'année le compositeur à l'occasion du bicentenaire de sa naissance.



LES CHOIX DU MONDE

Graines d'étoiles

ARTE 16.25 | DOCUMENTAIRE

Le quotidien des petits rats de l'Opéra pendant une année scolaire

En 1713, Louis XIV fonde le Conservatoire de danse. Trois cents ans plus tard, l'École de danse de l'Opéra de Paris continue de former des artistes selon le même idéal de raffinement. 95 % des danseurs de l'Opéra en sont issus. A l'occasion du tricentenaire de cette institution, Françoise Marie retrace l'année scolaire des cent cinquante petits rats de la promotion 2011, âgés de 8 à 18 ans, dans une belle série documentaire en six épisodes.

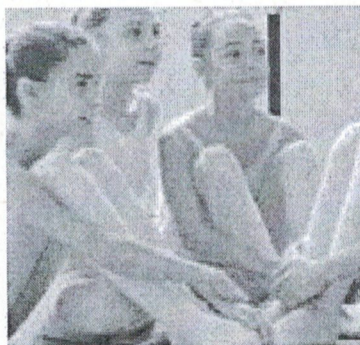
Ce cocon de discipline et de passion a déjà été exploré maintes fois à la télévision. Mais rarement de façon si approfondie. Tout y est ! Les cours et l'internat à Nanterre, le défilé annuel, le concours pour intégrer le ballet de l'Opéra en dernière année... Mais aussi des morceaux de vie plus rares, comme les premiers pas de deux, pendant lesquels garçons et filles sont plus embarrassés que gracieux.

Aurélien et Luna, 11 ans, parlent de « mental d'acier » et reconnaissent ne pas se laisser aller à « avoir la tête dans les nuages ». Certains danseurs viennent de loin, Italie, Finlande ou Corée, parfois sans parler français et avec des habitudes de travail différentes. « Si on veut réussir, il ne faut pas être gentil avec soi-même », prévient toutefois l'un des professeurs.

Cette angoisse de la faute, de l'exclusion confère à la série un véritable suspense. Car personne ne veut quitter cette école d'exception où aucun enseignement artistique n'est écrit. La seule où les élèves font la révérence ou le salut aux adultes qu'ils croisent. ■

MARIE SOYEUX

Françoise Marie (France, 2013, 6 x 26 min).
Suite et fin dimanche 28 avril à 16 h 25.



Pendant un an, la réalisatrice a suivi les élèves de l'École de danse de l'Opéra de Paris. SCHUCH PRODUCTIONS

Danse avec les p'tits loups

Documentaire

Qu'ils sont beaux, ces petits rats en colant, juchés sur leurs pointes. Dans sa série « Graines d'étoiles », Françoise Marie a suivi les élèves de l'École de danse de l'Opéra de Paris dans leur quotidien pas comme les autres : scolarité le matin, danse l'après-midi. Avec au bout, le même rêve : devenir danseur étoile.

Des sportifs de haut niveau

On s'attache vite à ces bouillottes déjà très assurées sur leurs petites guibolles. Les garçons se rêvent plus Billy Elliott que Lionel Messi : « Pour environ 100 filles, il y a 25 garçons qui se présentent, explique Françoise Marie. Les filles adhèrent à un modèle commun de la jolie danseuse, alors que les garçons de la série sont allés contre vents et marées vers leur passion. Du coup, ils sont plus affirmés, ils ont des choses plus fortes à dire. »



Les petits rats de l'École de danse de l'Opéra de Paris. SCHUCH PRODUCTIONS.

Minots à appareil dentaire ou ados élancés, tous ont la même grâce, avec des cous démesurés. Pour gagner ce port de tête altier et cette légèreté, il faut des heures de travail dignes d'un sportif de haut niveau. « Ils ont des endorphines comme les sportifs, remarque la réalisatrice,

c'est une drogue. S'ils s'arrêtent de danser, ça leur manque. »

Passionnés, les élèves ne montrent ni lassitude, ni fatigue. « Personne ne les force à être là. Ils sont dans cette tension vers leur avenir d'étoile. » Qui part, qui reste ? Le dernier épisode vaut bien une finale de la « Star Academy ». ● JENNIFER LESIEUR

« GRAINES D'ÉTOILES », sur Arte
dimanches 21 avril et 28 avril à 16 h 20.



Sur les pas des petits rats

Une superbe série sur le quotidien des élèves de l'École de Danse de l'Opéra de Paris, à Nanterre.

Dimanche, à 16h25 - Arte
Série doc : "Graines d'étoiles"
(1, 2 et 3/6), de Françoise Marie.

YOANN A 12 ANS. Après un stage de plusieurs mois, suivi par un concours d'entrée, il a intégré la prestigieuse École de Danse de l'Opéra de Paris, qui fête, cette année, son tricentenaire. Comment en est-il arrivé là ? « J'ai vu le film "Billy Elliot" et je me suis dit : "Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? C'est ça que je veux faire ! C'est comme ça que je veux vivre ma vie." » Yoann figure, avec tous les enfants de l'école de Nanterre, dans une très belle série de six épisodes, diffusés en deux après-midi (les 21 et 28 avril), et réalisée par Françoise Marie. Ce film, tourné durant l'année scolaire 2011/2012, est une vraie plongée dans l'univers très particulier d'enfants qui ont choisi, tout jeunes, de subir les dures contraintes qu'exige à un si haut niveau le métier de danseur.

Ils ont entre 8 et 18 ans. Ils sont 130, répartis en six divisions de filles et de garçons, dont nombre d'étrangers venus de Chine, de Corée ou d'Italie. La plupart dorment à l'internat de l'établissement. Leurs matinées sont consacrées aux études, du primaire au baccalauréat. Leurs après-midi, à l'apprentissage de la danse classique mais aussi contemporaine. Disciplines auxquelles s'ajoutent des cours de mime, d'expression musicale, de danse folklorique et de caractère, d'anatomie, d'histoire de la danse, et d'adage (danse en couple) pour les plus grands.

Les élèves de cette institution, dirigée avec une grande douceur par la danseuse étoile Elisabeth Platel, sont des enfants gâtés. Chacun étant surveillé comme le lait sur le feu. Ils disposent de locaux clairs et spacieux imaginés par l'architecte Christian de Portzamparc, des meilleurs professeurs - presque tous anciens du Ballet de l'Opéra. Et, de l'infirmière aux surveillants, d'un personnel aux petits soins. La contrepartie : « Travaillez, travaillez, travaillez », assène Bertrand Baréna aux petits, section garçons, de la sixième division ! « J'essaie tout de



Schlich Productions

suite de leur faire comprendre que c'est très difficile et que très peu réussiront », indique le professeur. Aurélien, 11 ans, confirme : « Il faut avoir un mental d'acier pour rester dans cette école. » Car, en plus de devoir résister à un emploi du temps très chargé, il faut parvenir à réussir un concours de fin d'année qui pousse certains vers la sortie. Un drame pour un cœur d'enfant ou d'adolescent. Leur rêve à tous est, en effet, d'être engagé, plus tard, au Ballet de l'Opéra. Tous ont, par ailleurs, parfaitement conscience de leur chance de profiter d'un tel enseignement. « Plus la technique monte en difficultés, plus il y en a qui perdent pied, parce que les dons sont moins là, parce qu'ils n'ont pas assez travaillé, parce que le corps ne comprend pas le sens du mouvement », souligne Wilfried Romoli, professeur des garçons de quatrième division.

Trois semaines après la rentrée, les élèves participent au fameux « Défilé du Ballet » sur la scène, ouverte pour l'occasion jusqu'au foyer, du palais Garnier. Beaucoup d'entre eux ne sont jamais entrés dans ce bâtiment. Ils voient surtout pour la première fois en chair et en os les étoiles dont ils visionnent les vidéos sur YouTube. Charlotte, 12 ans, a été choisie pour ouvrir le défilé. Elle va descendre seule l'immense plateau, précédant l'ensemble de la troupe. « La scène est longue mais ça passe tellement vite qu'on aimerait faire des kilomètres et des kilomètres », confie, après le spectacle, une Charlotte émerveillée. « C'est un moment de trac et, en même temps, de bonheur. J'étais heureuse... »

Plongée dans l'univers des jeunes danseurs...

Les élèves se frottent ensuite au public à plusieurs reprises dans l'année. Entre leur participation à certains ballets de la compagnie, les « Démonstrations de l'École de Danse » présentant les différentes classes et styles enseignés, le « Spectacle de l'École de Danse » où, cette fois, les élèves portent des costumes et interprètent des rôles du répertoire, ou les « Démonstrations jeune public », destinées aux enfants d'autres écoles. Après avoir assisté à cette représentation, Christelle, une collégienne de 13 ans, fait cette réflexion : « Je ne pensais pas qu'ils allaient chanter à la fin. Parce que c'est quand même très strict ! Je ne croyais pas qu'ils avaient encore de la joie. » Indirectement, Nina, 11 ans, lui répond : « Quand je danse, je ne sens plus mes problèmes. Je suis dans ma danse. Dans mon petit royaume. »

■ SYLVIE VÉRAN





Pour toutes les jeunes danseuses, un même espoir : intégrer le corps de ballet de la prestigieuse école.

SOURIS, PETIT RAT !

Entrez dans la danse avec les élèves de l'Opéra de Paris. Un doc à tutu et à toi.

+ 6 ans
Graines d'étoiles
26 mn
DIMANCHE 16.25
Arte

A l'école de danse de l'Opéra de Paris, 130 enfants entre 11 et 16 ans partagent le même rêve : intégrer le corps de ballet de l'institution au terme de leur formation. On imagine ces petits rats sérieux, disciplinés, souffrant souvent. L'école de danse, c'est tout cela, mais pas uniquement. «*Ce qui m'intéresse, c'est de mettre en avant ce qui marche, la créativité, l'énergie de groupe*», explique Françoise Marie, réalisatrice du documentaire, qui a suivi les élèves pendant une année scolaire. Et outre les doutes, notamment exprimés par un élève qui raconte qu'à son arrivée il a pleuré tous les soirs, elle a découvert de la fierté, des fous rires et une incroyable passion. C'est elle qui permet aux apprentis danseurs d'ac-

cepter les sacrifices exigés, à commencer, souvent, par l'éloignement d'avec leur famille pour pratiquer leur art.

Ce documentaire donne la parole aux professeurs et recueille celles des jeunes. «*Les garçons parlent plus facilement, ils ont fait un choix affirmé et ont moins peur du regard des autres*», poursuit la réalisatrice. Elle s'est glissée dans les salles de classe le matin, dans les cours artistiques l'après-midi, dans les dortoirs le soir, et son film réserve quelques moments savoureux, comme lorsque filles et garçons doivent pour la première fois se prendre par la main pour danser en couple. Parmi les élèves filmés, peut-être qu'aucun ne sera danseur étoile. Mais des étoiles, ils en ont plein les yeux. — *Maréva Saravane*
Egalement disponible en coffret DVD chez **Arte Editions**.



ELLECULTURE



ÉVÈNEMENT

DANS LES PAS DES PETITS RATS

Trois cents ans et pas une ride ? C'est qu'à l'École française de danse, le temps passe sans cou-de-pied flétrir. Un documentaire et des spectacles fêtent l'anniversaire de la tradition hexagonale en chaussons. L'occasion de réviser son classique ! Et un, et deux...

CÔTE COURS. Des petites bouilles à chignon pleines de rêves étoilés, des visages adolescents déjà sérieux : dans « Graines d'étoiles », un documentaire en six épisodes, la délicate caméra de Françoise Marie cueille avec pudeur une année de métamorphoses à l'École de Nanterre, entre cartables et tutus, diadèmes et appareils dentaires, déceptions et volonté de diamant... Le Graal du petit rat ? Intégrer le corps de ballet de l'Opéra de Paris. Et, sous nos yeux embués, mi-inquiets, mi-émervillés, la fabrique des corps et du style.

CÔTE SCÈNE. « Justesse du placement et dédain de la prouesse » : ainsi fut défini l'esprit de l'École en 1713. Illustration trois cents ans plus tard avec, au menu des festivités prévues par l'Opéra : retour vers le baroque, hommage au répertoire et petit tour par le contemporain avec le spectacle de l'École. Les chanceux qui assisteront au gala du 15 avril applaudiront l'extraordinaire défilé qui fait monter en ordre de bataille toute la hiérarchie de la maison, du petit rat à l'étoile finissante, du commencement à l'adieu. Un pur concept sur un Berlioz tonitruant.

MANOU FARINE

■ « Graines d'étoiles », DVD *Arte Editions*, et sur *Arte* le 21 avril à 16 h 25 et le 28 avril à 16 h 20. ■ *Manifestations du tricentenaire de l'École*, à partir du 15 avril, operadeparis.fr. Et sur *Arte* le 28 avril, à 20 h 45.



PORTRAIT DE TROIS PETITS RATS

Aubin, Gaëtan et Florimon

« Grand le bras, expressive la main. Attention, tu roules sur les chevilles quand tu plies ! » Une morphologie longiligne, des jambes fines et musclées, une taille mince, un cou-de-pied cambré, des mensurations idéales. Collants gris clair, tee-shirts blancs, une douzaine d'adolescents, dont certains sortent tout juste de l'enfance, enchaînent les exercices à la barre. Parmi eux, Florimon, 15 ans, Gaëtan, 14 ans et Aubin, 13 ans. À Nanterre, au cœur du bâtiment lumineux de l'école de danse de l'Opéra de Paris. Classe de troisième, division garçons. « Allez les garçons, ne lâchez pas ! », encourage Bernard Boucher, en élevant la voix au-dessus des notes de piano. Professeur depuis 1989, lui-même élève de cette prestigieuse institution, cet ancien premier danseur du ballet de l'Opéra de Paris épingle la moindre imperfection avec une sévérité teintée de bienveillance.

À raison de six heures de danse quotidiennes, ces trois petits rats apprivoisent leurs corps, cette merveilleuse machine. Pas toujours confortable en pleine croissance, quand le squelette grandit plus vite que les muscles et les tendons ! Avec rigueur et courage, ils recommencent mille et une fois le même geste, jusqu'à sa parfaite connaissance. « Nous savons qu'il faut en passer par là pour progresser », reconnaît Aubin. Dans cette école, on apprend à façonner son corps dès l'enfance pour cultiver, notamment, la fameuse position de l'en-dehors, base de la danse classique qui vise à une ouverture maximale des jambes et des cuisses. Pas un jour, donc, sans exercice à la barre, sans transpiration, sans effort. « Au bout d'un moment, c'est notre corps qui le demande », explique Gaëtan. Il suffit de s'arrêter pendant les vacances pour se rouiller. »

Si jeunes et pourtant déjà tout entiers dévoués à leur art. À l'âge où d'autres chaussent leurs premiers crampons ou enfilent le kimono, ces garçons ont opté pour la danse. Un choix parfois difficile à assumer, mais qu'ils revendiquent avec force et détermination. « Je n'ai jamais eu à faire face à des réactions violentes d'autres camarades », raconte Florimon. Parfois à de l'incompréhension, tout au plus. »

Pour tenter sa chance à l'école de danse de l'Opéra de Paris, chacun a dû convaincre sa famille de la sincérité de sa démarche. Contrairement à ce qu'on imagine, leurs parents ne les ont pas poussés dans cette voie. « Neuf ans, c'est jeune pour quitter sa maison et entrer en internat », se souvient Aubin. Il a fallu leur prouver que j'étais prêt. » Chacun s'est plié aux

règles strictes d'une admission très sélective. Le prix à payer pour maintenir l'excellence d'une école fondée en 1773 par Louis XIV, épris de « belle danse ».

Retenus parmi les centaines de candidats qui s'inscrivent chaque année, Aubin, Florimon et Gaëtan ont débuté en sixième division après un stage probatoire de six mois. Actuellement, 162 enfants – 89 filles et 73 garçons – étudient ici. S'ils gravissent tous les échelons avec succès, à l'issue de la première division, ils pourront se présenter au concours d'entrée dans

Graines d'étoiles à l'Opéra

le ballet de l'Opéra ou quitter l'école pour être engagés dans d'autres compagnies. Mais les places sont chères. Tous les ans, les cartes sont rebattues, certains redoublent, d'autres sont renvoyés.

Conscients des enjeux, les trois garçons s'accrochent et jonglent entre mi-temps scolaire le matin et artistique l'après-midi. À la danse classique s'ajoutent la danse contemporaine, folklorique, le mime, le théâtre... pour former des artistes complets. « Nous travaillons à la construction de danseurs, mais aussi d'être humains curieux et éveillés », dit Elisabeth Platel, danseuse étoile et directrice de l'école de danse depuis 2004.

À la fin du cours, ils enchaînent en répétant la création pour laquelle ils ont été retenus avec d'autres garçons. Ils se remémorent la chorégraphie en effectuant de petits gestes avec les mains. « Danser à l'Opéra, on en rêve tous, glisse Florimon. Les opportunités sont rares. Il faut être à la hauteur. » Quelque chose d'insaisissable unit le trio et leurs camarades. « Danser, c'est ma façon de me défouler en silence et en harmonie avec moi-même », confie Gaëtan. Là réside sans doute le secret de ces trois graines de danseurs. Une insatiable envie de faire de sa vie une danse perpétuelle. »

TEXTE CLAUDINE COLOZZI

PHOTO LÉA CRESPI POUR LA VIE

Passé

Naissance de
1997 Florimon.
1998 Gaëtan.
1999 Aubin.
2008 Florimon et Gaëtan entrent à l'école de danse de l'Opéra de Paris. Aubin, un an après.

Présent

2013 Sortie sur Arte de Graines d'étoiles, série documentaire de Françoise Marie.

Futur

Les 15, 17 et 19 avril, ils danseront dans la création D'ores et déjà, pour le tricentenaire de l'École française de danse. Re transmission sur Arte, le 28, à 20h45.

CE QUE JE CROIS

« *La danse est un moment
de libération, un moment où
je ne suis plus le même, où je peux
souffler et tout oublier* » AUBIN (À GAUCHE)

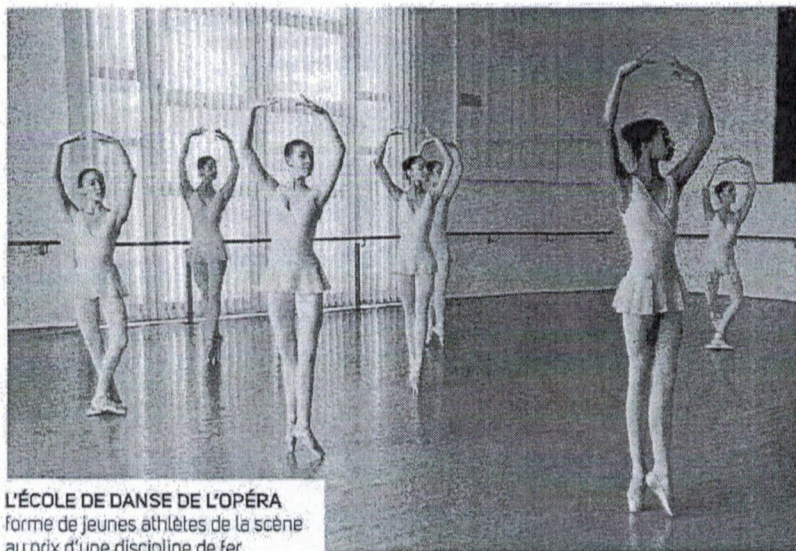


Graines d'étoiles

16.25 ARTE Élitiste, tricentenaire, l'institution jouit d'un grand renom. Créé par Louis XIV en 1713, l'ancien Conservatoire de danse, devenu École de danse de l'Opéra de Paris, perpétue l'idéal académique de la chorégraphie. Dans l'espoir quasi insensé d'accéder au corps de ballet de l'Opéra, les élèves se soumettent à une discipline de fer.

De septembre 2011 à juillet 2012, la réalisatrice Françoise Marie a arpenté les couloirs, les salles et les studios du vénérable établissement, à Nanterre. Recueillant les doutes et les rêves des jeunes artistes, la réalisatrice dévoile

la vigueur d'une vocation précoce. Fraternelle, sa caméra scrute une forme d'abnégation fébrile. En contrepoint, les propos lucides de l'équipe pédagogique éclairent l'ambivalence foncière de ce sélectif programme. Formant des athlètes de la scène, dont elle modèle le corps et l'esprit, de 8 à 18 ans, l'École de l'Opéra leur inculque un sens de la performance et du dépassement. Cette épreuve initiatique n'élude ni la concurrence ni les rivalités. Filmés à bonne distance, ces somptueux parcours, tendus vers la perfection, prouvent que l'exigence coudoie à tout instant la douleur. ♡ HÉLÈNE ROCHETTE



L'ÉCOLE DE DANSE DE L'OPÉRA
forme de jeunes athlètes de la scène
au prix d'une discipline de fer.

SCHLICK PRODUCTIONS



Les petits rats
avancent ensemble
et souffrent ensemble,
comme une famille.

SCHUCH PRODUCTIONS

Dans la peau d'un petit rat

À l'occasion des **300 ans de l'école de danse de l'Opéra de Paris**, **Arte** célèbre l'univers des petits rats, placé sous le signe de l'exigence et de l'excellence.

arte Dimanche → 16h25 → SÉRIE DOCUMENTAIRE **PPP**

PAR ÉLODIE CHERMANN

« **Q**UAND J'AI VU le film *Billy Elliot*, je me suis demandé : mais pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? se souvient Yoann, 12 ans. C'est comme ça que je voulais vivre ma vie, moi aussi : en exprimant les choses par mon corps. » Louise, elle, n'aurait probablement jamais eu l'idée de chausser les pointes si son père ne l'avait pas inscrite d'office dans une école de danse. « Dès le premier cours,

j'ai adoré. Très vite, une leçon par semaine ne m'a plus suffi... » L'adolescente n'a plus alors qu'une idée en tête : rejoindre les rangs de l'école de danse de l'Opéra de Paris, où se transmettent les codes du ballet classique depuis tout juste trois siècles.

À l'occasion de ce tricentenaire, **Arte** nous ouvre grand les portes de la prestigieuse institution, installée depuis 1987 dans un imposant vaisseau blanc de 9000 m², au cœur de Nanterre (Hauts-de-Seine). « Pour démentir l'image de forteresse inaccessible de l'école, la directrice Elisabeth Platel



m'a invitée à suivre le quotidien des petits rats – un surnom inspiré du léger bruit des pointes courant sur les planchers », raconte la réalisatrice, Françoise Marie. Une telle proposition ne se refuse pas. Même pour une novice incapable de distinguer un dégagé d'un battement. Pendant un an, la documentariste s'invite dans les salles de classe, traîne ses guêtres dans les différents cours de danse, filme les chambres d'internat. En veillant à ne jamais fêler l'énergie du groupe avec sa caméra, toujours bienveillante.

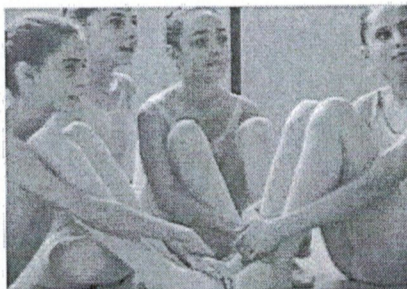
« Je me suis focalisée sur les petits et sur les grands de première division, qui préparent le concours d'entrée au corps de ballet », raconte-t-elle. Avec une naïveté touchante, elle leur pose les questions que tout le monde se pose : comment mènent-ils de front danse et scolarité ? Quel rapport entretiennent-ils avec la douleur ? La réalité qu'elle découvre bouleverse toutes les idées reçues. « Je n'ai jamais ressenti, chez eux, la noirceur de la contrainte, explique-t-elle. Bien sûr, le niveau d'exigence est extrêmement élevé. Mais on ne vit pas du tout l'effort de la même façon quand on est passionné. »

Une admiration sans bornes pour les étoiles

Tutu blanc et cheveux tirés en chignon, Charlotte, 12 ans, a été désignée pour faire l'ouverture du traditionnel défilé sur la grande scène du palais Garnier, à Paris. Parader aux côtés du corps de ballet sur l'air de *La marche des Troyens*, d'Hector Berlioz, un moment inoubliable pour les petits rats. « Les enfants nourrissent une admiration sans limites pour les étoiles de l'opéra, témoigne la documentariste. C'est dans ces modèles qu'ils puisent toute leur énergie. » Tous, pourtant, n'accéderont pas au sommet. L'an dernier, seuls quatre des treize élèves de première division ont intégré la compagnie. La compétition ? Françoise Marie dit ne pas l'avoir ressentie. « L'école, c'est comme une famille. Les élèves avancent ensemble, souffrent ensemble. Ils ne sont pas du tout à couteau tiré. Ils ont besoin les uns des autres pour grandir et progresser. » ●



ing.
: un
els:
lut-
que
nie
aire
eux
prêt
un
e...
ied
ent



TÉLÉVISION Toutes les petites filles en ont rêvé: devenir étoile à l'*Opéra de Paris*. Un Graal qui suppose de longues années de formation, de sacrifice, de travail, passées à l'école de danse. De 8 à 18 ans, ils sont 130 élèves, acharnés à réussir, à se perfectionner, à faire de leur corps l'instrument parfait qui interprétera *Casse-noisette* ou *Faust*. Françoise Marie les a tous suivis pendant une année entière, des petits rats aux aînés en passant par les professeurs et la directrice, Élisabeth Platel. Le résultat est un enchantement, diffusé en deux fois trois épisodes, à l'occasion du tricentenaire de l'École française de danse, fondée par Louis XIV (voir p. 56). L'anniversaire donne lui-même lieu à un gala, une soirée à se mettre en habit et robe longue pour regarder le petit écran. Le rêve n'est pas mort. **A.M. ★★★**

Graines d'étoiles, une série documentaire de Françoise Marie, sur Arte, dimanche 21 avril à 16 h 20 (3 premiers épisodes), dimanche 28 avril à 16 h 20 (3 derniers épisodes). Le 28 avril à 20 h 45, diffusion du gala du tricentenaire de l'École française de danse à l'Opéra de Paris.



Ca vaut le détour

L'école de la danse à la pointe

arte 16.25 Graines d'étoiles

DOCUMENTAIRE. Elle a beau fêter cette année son tricentenaire, l'École française de danse n'a pas pris une ride.

L'institution, jadis intégrée au Palais Garnier, se dresse désormais à Nanterre. En son sein, 130 élèves de 8 à 18 ans rêvent d'entrer au corps de ballet de l'Opéra de Paris. Cette série en six volets de 26 mn permet de vivre un an de leur quotidien, pas toujours rose : « J'ai pleuré chaque soir pendant les trois premiers mois », confie Milo. Mais rien n'arrête les plus motivés des « petits rats », comme Margherita : « Quand on danse, quelque chose brille à l'intérieur de soi, qui nous fait continuer. »

F. Lohéziec

